

chent, quand même ils ne réussiraient point, n'en seraient pas moins dignes d'être loués. Si les sociétés d'artisans que l'on rencontre dans presque toutes les villes, pouvaient adopter pour règle l'abstinence de liqueurs ardentés, ou seulement l'usage modéré d'icelles; si cela était possible, il en résulterait un grand bien. Un grand nombre d'ouvriers sont notoirement dans l'habitude de boire avec excès. Ils pourraient être à leur aise et heureux—et ils sont pauvres et misérables—ils pourraient être vertueux et respectés—et ils sont vicieux et méprisés—la sobriété leur donnerait les moyens de donner de l'éducation et d'établir leurs enfans et d'amasser un peu de bien pour leur vieil âge mais l'ivrognerie est la cause que leurs enfans sont dénués de tout et que les besoins et la misère avaucent la fin de leurs jours; et après une vie passée dans l'ivrognerie, qui oserait les accompagner, même par la pensée, au tribunal qui les attend après la mort? La Législature a étendu jusqu'à ces classes la *liberté du commerce*, mais au lieu de s'instruire par la loi et de se gouverner par son esprit, ils ont établi entre-eux un monopole odieux de chaque métier dans presque toutes les villes du royaume. Je connais plusieurs des règles et des usages de ces hommes, parce que je prends un vif intérêt à tout ce qui les regarde, et je trouve que ces règles et usages sont en général un composé de bon sens et d'extrême folie; mais laissant à l'expérience de corriger leur folie, je désirerais fortement qu'ils prescrivissent l'abstinence totale des liqueurs fortes comme un devoir indispensable pour être admis et pour continuer dans leur sociétés, ou pour avoir droit en aucune manière aux profits ou aux avantages que procurent leurs associations respectives, parce qu'ils forment en effet une portion très importante de la population, et que c'est en même temps cette portion où l'ivrognerie et les maux qui l'accompagnent règne sans frein; ces classes forment d'ailleurs presque partout des espèces de corporations distinctes et nulle réforme ne peut avoir de succès à moins qu'elle ne soit adoptés simultanément par elles mêmes. Si elles pouvaient être induites à devenir tempérantes, leur influence serait bien grande avec toutes les classes qui sont liées avec elles, et elles sont en grand nombre, de sorte que le résultat serait beaucoup plus avantageux à la société qu'on ne peut bien se l'imaginer.

Je n'ose presque ajouter, qu'à présent des milliers d'ouvriers, à cause de leurs sermens illégaux et les excès de toutes sortes qu'ils commettent, passent leur vie comme s'il n'y avait ni Dieu, ni religion, ni une autre vie, ni distinction entre le bien et le mal.